Carnet de bord

Une immersion artistique : la Cie les Transformateurs à l'IME Villa Henri Salvat. Images & textes de Fabienne Swiatly. Villa Salvat, lieu de vie où nous sommes restés cinq jours pour vivre le quotidien des jeunes résidents et du personnel encadrant. Des jeunes filles, des jeunes garçons, qui peuvent vivre ici, sereinement, ce qu'on nomme « leur différence ».

Nous avons discuté avec eux, nous avons partagé les sorties, les ateliers, les repas et parfois aussi quelques moments de crise. Nous, un metteur en scène, une écrivaine, un musicien et une comédienne.

Un texte a été écrit, des photos ont été prises, des musiques ont été inventées et l'ensemble a été restitué un vendredi en début d'après-midi juste avant les départs en weekend. Notre récompense aura été d'entendre l'émotion des parents : leurs enfants peuvent être sujets d'une création. Oui, leurs enfants sont des sujets.

> Les artistes accueillis en immersion : Nicolas Ramond, metteur en scène Sylvain Ferlay, musicien Caroline Gonin, comédienne Fabienne Swiatly, auteure















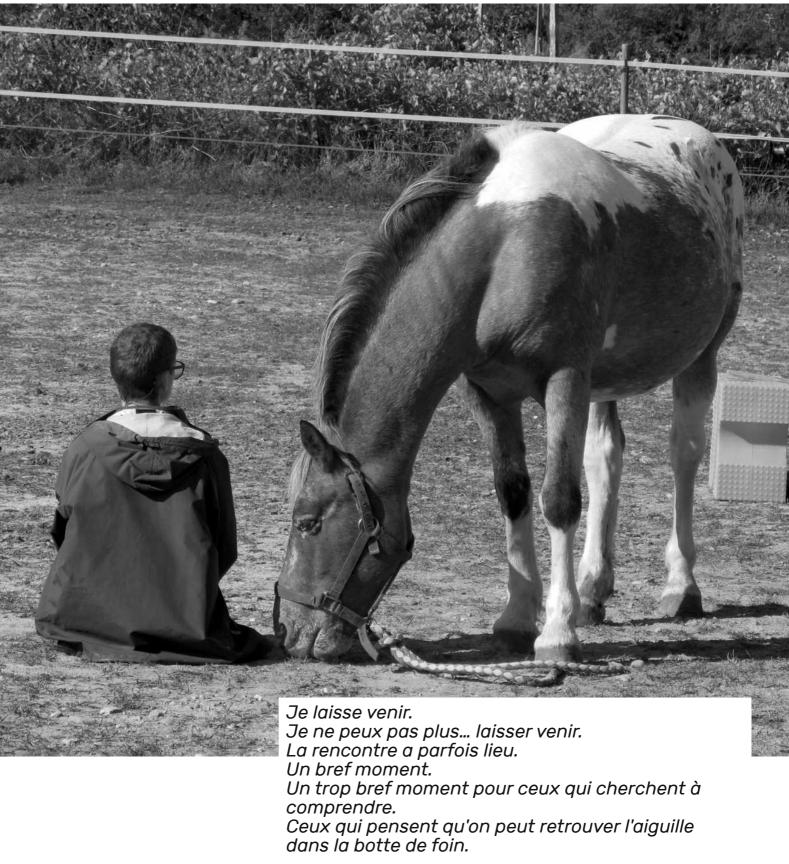






On avance sur le chemin. Il faut éviter les trous et les cailloux.

J'ai du rire en moi. Du rire qui oublie le passé. Du rire qui agite l'air et vient rappeler le fragile des beaux jours d'automne.





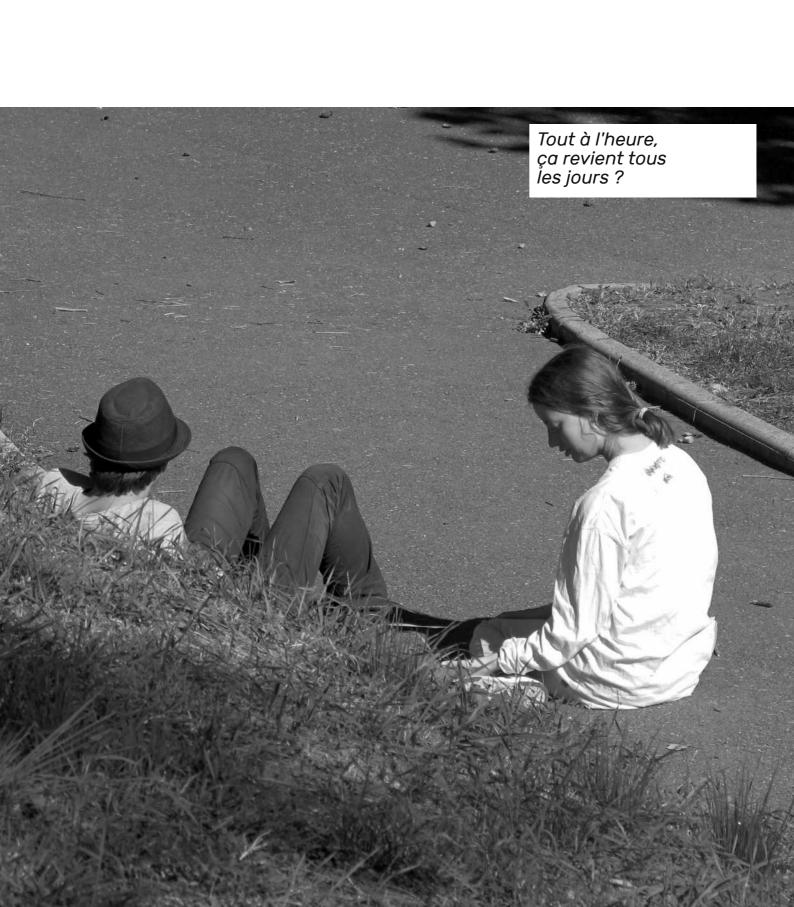
Sylvain et Raphaël se découvrent. La bonne distance peut prendre la forme d'un ballon.

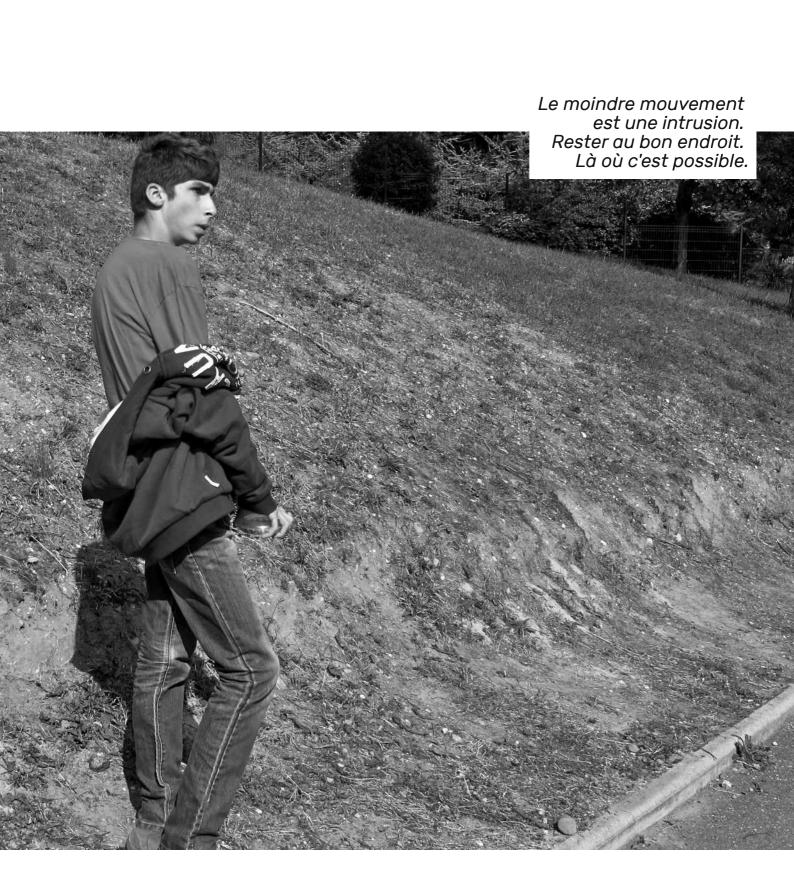
























Texte restitué le dernier jour : Après ce sera beau.

J'efface la buée de la vitre. J'efface les larmes de la vitre. J'efface le paysage de la vitre. J'efface ceux qui s'éloignent. Je dessine ceux qui se rapprochent. J'efface la buée de la vitre et après ce sera beau!

Parfois.

Parfois l'attente de l'orage est plus inquiétante que l'orage lui-même. Le bâton de pluie saura-t-il nous préserver des ouragans ?

Laisser venir.

Je ne peux pas plus. Je ne peux pas moins. Je me tiens là où c'est possible.

Je ne peux pas plus.
Je ne peux pas moins.
Je tiens la corde. Je la tiens fort.
Puis je fais des ronds.
Puis je laisse filer.
Puis je fais des boucles.
Des boucles serrées.
Des boucles pour arrondir les jours.

Je ne peux pas plus.
Je ne peux pas moins.
Je me tiens là où c'est possible.
Si tu tiens l'autre bout de la corde, ensemble on pourra danser.

Ce qui nous sépare,

Est-ce un fleuve de silence ? Est-ce une rivière de boue ? Un désert de mots ?

Ce qui nous sépare, C'est une vitre, quelques centimètres de verre. Je te vois et pourtant tu dessines des mots avec la buée.

Je souris aux anges.

Je souris aux anges qui taquinent le soleil et inventent des nuages qui me font rire.

Je souris aux anges qui se cachent dans le tas de feuilles et emportent mes secrets.

Je souris aux anges qui font danser mes doigts et rentrent les mots dans ma bouche.

Je souris aux anges qui avalent la poussière du chemin et salissent mes mains.

Je souris aux anges du miroir qui me ressemblent et dansent avec moi.

Si tu t'assieds à mes côtés et que tu ne bouges pas, et que tu te tais, peut-être que ces anges, tu les verras passer.

Moi j'aime

Moi j'aime quand ça tourne vite... et puis j'aime plus! Moi j'aime te coller très fort... et puis j'aime plus! Moi j'aime me tenir loin làbas... et puis j'aime plus! Moi j'aime courir dans le vent... et puis j'aime plus! Moi j'aime manger avec les doigts... et puis j'aime plus! Moi j'aime fourrer mon nez dans tes cheveux... et puis i'aime plus! Moi j'aime rester tout silencieux... et puis j'aime plus!

Quand je saute, je vole un bref moment?

Demain peut-il arriver en même temps qu'aujourd'hui? Fermer les fenêtres n'empêche pas les minutes de s'envoler.

Nommer la pathologie d'une maladie ne permet pas de déterminer le degré de folie de celui qui l'a identifiée. Parler de loin permet-il de se rapprocher avec les mots?

Trier les pois chiches offre une zone de silence fort appréciable, mais qui a mangé tout le fromage ? Se tenir devant une porte fermée à clef entraîne une géolocalisation précise pour déterminer si on est en dedans ou en dehors du système.

Quand Farid prétend ne pas être un jeune cela ne signifie pas forcément qu'il est un vieil éducateur.

L'ouverture de la porte entraîne une migration intempestive vers la sortie quelle que soit la saison.

Les modalités de prise en charge d'une crise, n'évite pas au professionnel un trop-plein d'émotion : Toi aussi tu pleures ?

Celui qui monte sur le groupe d'en haut va forcément délaisser le groupe d'en bas. COFD.

Embarquer tout le monde dans la camionnette exige le permis de conduire et une réelle capacité à la course poursuite. Une étagère non fixée ne signifie pas que c'est un meuble qui hésite sur sa mission.

Localiser la zone d'alarme ne doit pas empêcher le cadre d'astreinte d'enfoncer la languette dans le détecteur.

Un conseiller pédagogique peut s'absenter le lundi sans empêcher que la personne ressource soit sollicitée le mardi d'après.

On peut basculer sur l'activité cirque sans risquer de se tordre le cou.

Si tu n'as pas ton badge, tu dois taper le code sans lui faire mal.

Si une personne te demande comment tu t'appelles, il est fort possible qu'elle le sache déjà. Et alors ? **MERCI** est un mot qu'il faut savoir donner à ceux qui permettent, facilitent, autorisent, accompagnent ...

Ceux qui ouvrent les portes, tendent la main, reçoivent et donnent. A ceux qui font et ont fait confiance.

Alors merci

aux jeunes de l'IME: Thilaga, Sahim, Maxime, Charles-Etienne, Loick, Yanna, Eva, Mouley, Dimitri, Farid, Marie, Alexis, Isma, Loic, Thibault, Raphaël, Ashley, Mehdi, Ismael, Kubra, et aux professionnels qui les accompagnent: Céline, Sylvie, Bériza, Gaëtan, Samuel, Kaïna, Marie-Ange, Reda, Tiphaine, Zaittouni, Fabien, Fabrice, Miloud, Sabine, Thierry, Geneviève, Célia, Valérie, Marie, Leïla, Yvan et Virginie.

Une action artistique réalisée par la compagnie les Transformateurs, avec le soutien de la Fondation OVE, de l'association interSTICES et du comité régional Rhône-Alpes de la Fondation du Crédit Coopératif.







